

اعطانيه هو بمنزلي لم اتصرف في شيء منه بل زاد عندي وما
وانا لا اقيم معكم وقام وانصرف فسأل الوزير بعض اصحابه عن
سبب هذا فاعلمه ان سببه امر السلطان ببناء الدار لملك
غزنة في مدينة سيري فدخل الوزير على السلطان فاعلمه بذلك
فركب من حينه في عشرة من ناسه واتى منزل ابن الخليفة
فاستأذن عليه ونزل عن فرسه خارج القصر حيث ينزل الناس
فتلقاه واعتذر له فقبل عذره وقال له السلطان والله ما اعلم
انك راض عني حتى تضع قدمك على عنقي فقال له هذا ما لا
افعله ولو قتلت فقال له السلطان وحق رأسي لا بد لك من
ذلك ثم وضع راسه في الارض واخذ الملك الكبير قبولة رجل

dis-lui que tous les trésors qu'il m'a donnés se trouvent intacts dans mon hôtel, je n'ai disposé de rien; au contraire, ils ont augmenté de beaucoup chez moi. Je ne resterai pas plus longtemps avec vous. » Il se leva et partit. Alors le vizir demanda à un des compagnons de Ghiyâth eddîn la cause d'un tel discours; et il sut que c'était l'ordre que le sultan avait donné de construire un palais à Sîri, pour le roi de Gaznah.

Le vizir se rendit chez le souverain et l'informa de cet événement. Ce dernier monta à cheval sans perdre un instant, et se rendit chez le fils du calife, accompagné par dix de ses gens. Il se fit annoncer, descendit de cheval à l'extérieur du palais, dans le lieu où le public met pied à terre, vit Ghiyâth eddîn et lui fit ses excuses. Celui-ci les agréa; mais le sultan lui dit : « Pour Dieu, je ne saurai point que tu es satisfait de moi qu'après que tu auras placé ton pied sur mon cou. » Ghiyâth eddîn lui répondit : « Je ne ferai pas une telle chose, quand bien même je devrais mourir. » Le sultan reprit : « J'en jure par ma tête, il faut absolument que tu fasses cela. » Il posa sa tête sur le sol; le grand roi